

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Rome intangible. — V La continuité de la tradition nationale en France. — VI M. le chanoine Adam. — VII Courtes réponses à diverses consultations.

AU PRONE

Le dimanche, 24 septembre

On annonce :

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour les hôpitaux ; dans le diocèse de Joliette, pour les séminaristes ;

La fête de saint Michel (vendredi, solennité le 8 octobre) ;

Les exercices du mois d'octobre (1), (dimanche) ;

La fête du Saint-Rosaire, le 7 octobre, mais la solennité, avec l'indulgence du pardon, où la confrérie est établie, le 1er octobre ;

*Dans les églises où la confrérie du Saint-Rosaire est établie, l'indulgence plénière toties quoties pour le 1er dimanche du mois (de midi, samedi le 30, à minuit dimanche soir).*

*Depuis 1915, la fête du Saint-Rosaire se fait le 7 octobre ; la solennité le 1er dimanche est facultative, et les indulgences sont transportées au dimanche, si l'on y fait la solennité.*

(1) La récitation publique ou privée du rosaire pendant le mois d'octobre donne droit aux indulgences suivantes :

1o Une indulgence *partielle* de 7 ans et 7 quarantaines pour l'exercice quotidien du mois.

2o Deux indulgences *plénières* : a) pour ceux qui, le jour de la fête du Rosaire et chacun des sept jours suivants (du 7 au 14 inclusivement), auront récité au moins la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant ces huit jours, ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique ; b) pour ceux qui, à partir du jour octave (14 octobre), jusqu'à la fin du mois, auront au moins pendant dix jours récité la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant cette deuxième partie du mois ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique. (*Raccolta*, n. 195.)

3o On gagne en outre les indulgences de 300 jours pour les litanies de la

sainte Vierge et de 7 ans et 7 quarantaines pour la prière à saint Joseph. (*Raccolta*, n. 139 et 228).

Ces diverses indulgences sont distinctes de celles de la Confrérie du Saint-Rosaire.

### OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 24 septembre

Messe du 15<sup>e</sup> dim., semi-double; 2<sup>e</sup> or. de Notre-Dame de la Merci; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim. mém. de Notre-Dame de la Merci., et Suffr.

### TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 1 octobre

**Diocèse de Montréal.** — Du 27 septembre, saint Elzéar; du 30, saint Jérôme; et sainte Sophie; du 1 octobre, saint Rémi; du 7, saint Rosaire (Villeray et Notre-Dame de la Victoire).

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 7 octobre, saint Rosaire (Pte-au-Chêne), et Notre-Dame de la Victoire (Harrington).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — De ce dimanche, Notre-Dame (Dominicains), saint Rosaire; du 27 septembre, saint Damien (Bedford).

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 7 octobre, Notre-Dame du Rosaire (Charretteville).

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 27 septembre, saint Adolphe (Dudswell); du 7 octobre, saint Rosaire (Sawerville).

**Diocèse de Nicolet.** — Du 28 septembre, saint Wenceslas; du 1 octobre, saint Remi (Tingwick); du 7, saint Rosaire.

**Diocèse de Valleyfield.** — Du 26 septembre, sainte Justine.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 30 septembre, sainte Sophie (East Aldfield); du 7 octobre, saint Rosaire (Griffith).

**Diocèse de Joliette.** — Du 25 septembre, saint Cléophas; du 27, saint Cosme et saint Damien.

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 27 septembre, saint Adolphe (Howard); du 1 octobre, saint Rémi (Amherst).

**Diocèse d'Haileybury.** — Du 7 octobre, saint Rosaire (Ville-Marie). J. S.

### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 25 septembre. — Saint-Jérôme.  
 Mercredi, 27 " — Saint-Blaise.  
 Vendredi, 29 " — Pointe-Claire.  
 Dimanche, 1 octobre. — Verdun.

### NOMINA

Par décision de Sa  
 ont été nommés :

M. l'abbé Hermén

M. l'abbé Jules I

(ville) ;

M. l'abbé Louis-N.

Ecoles Chrétiennes ;

M. l'abbé Charlem

M. l'abbé Armand

M. l'abbé Joseph-

M. l'abbé Israël L

M. l'abbé Léonida

Sainte-Thérèse ;

M. l'abbé Emile Cl

Laval à Montréal;

M. l'abbé Albérie I

seurs de la Provide

M. l'abbé Cuthbert

M. l'abbé Olaus P.

### RO

AUTORITE

le début des

vraie garant

memie. Rome, en e

omme Paris, le but de

des avions, et pourta

rien à craindre.

## NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal  
ont été nommés :

- M. l'abbé Herménégilde Cousineau, curé du Sacré-Coeur ;  
M. l'abbé Jules Bourassa, curé de Saint-Clément (Viau-ville) ;  
M. l'abbé Louis-Napoléon Dubuc, aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes au Mont-Lasalle ;  
M. l'abbé Charlemagne Villeneuve, curé de Saint-Eustache ;  
M. l'abbé Armand Paiement, curé de Sainte-Clotilde ;  
M. l'abbé Joseph-Zénon Alarie, curé de Sainte-Adèle ;  
M. l'abbé Israël Lachapelle, curé de Chambly-Canton ;  
M. l'abbé Léonidas Desjardins, directeur du collège de Sainte-Thérèse ;  
M. l'abbé Emile Chartier, secrétaire-général de l'Université Laval à Montréal ;  
M. l'abbé Albéric Picotte, aumônier de la Maison-Mère des Soeurs de la Providence ;  
M. l'abbé Cuthbert Poirier, aumônier de Villa-Maria ;  
M. l'abbé Olaus Plante, vicaire à Sainte-Cunégonde.

## ROME INTANGIBLE

L'AUTORITE morale du pape dans le monde est, depuis le début des hostilités entre l'Italie et l'Autriche, la vraie garantie des Romains contre toute agression ennemie. Rome, en effet, pourrait être, comme Londres ou comme Paris, le but des incursions et des bombes des zeppelins, des avions, et pourtant Rome ne craint rien, Rome sait qu'elle a rien à craindre.

ère à saint Joseph.  
à Confrérie du Saint.

Notre-Dame de la  
m. mém. de Notre-

### SSIALES

saint Elzéar; du 30,  
nt Rémi; du 7, saint  
re).  
aire (Pte-au-Chêne),

ie, Notre-Dame (Do-  
t Damien (Bedford).  
ore, Notre-Dame du

saint Adolphe (Duds-  
e).  
saint Wenceslas; du 1  
losaire.

, sainte Justine.  
, sainte Sophie (East  
th).  
saint Cléophas; du 27,

embre, saint Adolphe  
'st).

saint Rosaire (Ville-  
J. S.

### HEURES

Un Français, qui en arrive, a été frappé de la sérénité de la population, et *Junius*, dans *L'Echo de Paris*, en dit, d'après son ami, les motifs, c'est-à-dire pour quelles raisons les Romains sont sûrs que personne ne touchera à Rome.

“ Ces raisons les voici, nous disait notre hôte, en montrant, en haut du Pincio, dans la poussière d'or et la gloire paisible d'un coucher de soleil, la coupole et le Vatican. Tant que la *Santità di nostro Signore* sera là, il n'est guère de Romain, du *popolino* transtévérin aux *optimates* du quartier Ludovisi, qui ne se sente, ne se voie à l'abri des maléfices aériens de l'Austro-Boche et plus en sécurité que dans n'importe quelle casemate ou catacombe. Le laurier de la colline vaticane n'a-t-il pas, entre tous, le pouvoir de préserver de la foudre? C'est la présence de l'autre souverain et sa personne sacrée pour les puissances ennemies comme pour les alliés qui écartent de ces âmes, où l'empreinte des siècles n'a pu encore s'effacer entièrement, toute appréhension, tout trouble et jusqu'à l'idée du péril. Chacun se tient pour assuré de participer à l'inviolabilité pontificale. Personne qui ne se dise à soi-même le mot prêté à César: “ Ils n'oseraient! ” Vous pensez s'il y a là de quoi relâcher les liens qui attachent l'une à l'autre Rome et la papauté, quel que soit le régime politique dont celle-ci ait à s'accommoder, et vous pouvez mieux encore mesurer tout ce que ménage de force, d'influence et d'avenir, à la plus grande Italie de demain, le maintien dans sa capitale d'un pouvoir demeuré l'héritier spirituel du Christ et de son apôtre Pierre.”

## LA CONTINUITÉ

 ES fils de des qual naît d'or

volontiers leur coe causes. Leur histo ture est pleine de eur, comme le no héros. Il le savait les marquis et les du jour, quelque c gâtés par la fortun savent vivre et qui Dans la *Liberté* tait, l'autre jour, au front, une anec

“ Des permission petite gare de crois férentes. Ils se con vent pas être embé qu'elles soulèvent. rigolotte que celle c semble absent. Il ne s'en apercevoir. — ] D'où que tu viens ?

“ Et, soudain, un naguère, deviennent dirait qu'il y a quel que chose de terrible qui reviennent de V

LA CONTINUITE DE LA TRADITION NATIONALE  
EN FRANCE



ES fils de la race française n'ont pas sans doute que des qualités, mais ils en ont une qu'on leur reconnaît d'ordinaire: ce sont des généreux. Ils donnent volontiers leur coeur et leur sang pour la défense des nobles causes. Leur histoire est riche en hauts faits et leur littérature est pleine de ces grands mots qui élèvent. Le soldat obscur, comme le noble aux traditions lointaines, sait être un héros. Il le savait depuis des siècles. D'autre part, les comtes, les marquis et les ducs ont peut-être perdu, devant l'opinion du jour, quelque considération, des fils de grandes familles, gâtés par la fortune, ont peut-être déchu, il en est encore qui savent vivre et qui savent mourir, aussi bien que les *poilus*.

Dans la *Liberté* (de Paris), M. Charles Le Goffic racontait, l'autre jour, au sujet de la mort du duc de Rohan, tué au front, une anecdote qui est vraiment significative.

“ Des permissionnaires, écrit-il, causent sur le quai d'une petite gare de croisement. Ils appartiennent à des unités différentes. Ils se contentent des histoires de tranchées qui ne doivent pas être embêtantes, à en juger par les éclats de rire qu'elles soulèvent. C'est à qui placera la sienne, toujours plus *rigolotte* que celle du voisin. Seul un des hommes se tait. Il semble absent. Il ne sourit pas. Et ses camarades finissent par s'en apercevoir. — Et toi, vieux frère, t'as pas l'air à la noce. D'où que tu viens ? — De Verdun. — Ah!

“ Et, soudain, un silence. Tous ces hommes, si bruyants naguère, deviennent graves, comme recueillis. Verdun, on dirait qu'il y a quelque chose de religieux dans ce mot. Quelque chose de terrible aussi, qui glace les paroles. Les hommes qui reviennent de Verdun ne ressemblent pas aux autres hom-

mes. Ils ont une expression à part, des figures d'initiés au grand mystère. Lazare, quand il sortit du tombeau, devait avoir cet air-là. — Et avec qui que tu étais? demande au bout d'une minute un des interlocuteurs. — Avec Rohan, dit l'homme.

“ Ses camarades font de nouveau : Ah ! Ils ne s'étonnent pas qu'un simple soldat parle avec cette familiarité de son chef. Dans la bouche du *poilu*, le nom propre du chef, sans l'indication de son grade, c'est le signe de la grande popularité. Et d'ailleurs, à Ploërmel, le duc-député ne jouissait-il pas de la popularité la plus démocratique ? Mais, ici, ce nom guttural sonne avec je ne sais quoi de particulièrement profond. Il remue du passé, de l'histoire. C'est de la vieille France, et de la plus vieille, qui se mêle brusquement à l'épopée de la France nouvelle, afin de bien affirmer *la continuité de la tradition nationale* et qu'il n'y a pas de rupture dans la chaîne dont Verdun est le dernier anneau. ”

Je ne sais si tout le monde pensera comme moi; mais il me semble que, quand on a du sang français dans les veines, on ne lit pas ce simple fait-divers sans qu'un petit frisson vous passe sous l'épiderme et que vous ayiez un peu plus chaud au cœur.

---

### M. LE CHANOINE ADAM

---

**M**ELAS ! Les morts vont vite parmi nous, les vides font nombreux dans les rangs du clergé de Montréal. Presque chaque semaine, nous avons le douloureux devoir de nous incliner devant une tombe qui s'ouvre, devant une vie qui s'efface. Au fond, c'est la grande, c'est l'éternelle leçon qui se répète : *Estote parati !*

Le 31 août dernier, décédait à Montréal, à son presbytère

de la cu  
son âge,  
lement c  
les plus  
notre di  
nous ver  
dirions-r  
sion que  
titude et  
pour pou  
aurons d  
cécité.

Au ph  
figure u  
des chev  
gnon d'o  
tête rejet  
lennel mi  
que cela  
ou qu'il l  
du grand  
manières,  
vrai prêtr  
d'autrefo

Au mo  
même fac  
connaissai  
bon. Cet  
rence du  
froide ou  
l'approch  
Mais une

de la cure du Sacré-Coeur, dans la soixante-septième année de son âge, et la quarante-quatrième de son sacerdoce, après seulement quatre jours de maladie, l'un des prêtres sans conteste les plus distingués et les plus charitables de notre ville et de notre diocèse, M. le chanoine Adam. C'est à sa mémoire que nous venons aujourd'hui rendre hommage, et, pourquoi ne le dirions-nous point, ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous entreprenons de le faire. Il tenait tant à l'exactitude et à la vérité ! Nous l'avons peut-être trop peu connu pour pouvoir dire de lui juste ce qu'il convient d'en dire. Nous aurons du moins le mérite de la bonne intention et de la sincérité.

Au physique, le chanoine Adam était un fort bel homme. Sa figure un peu hautaine avait su rester jeune sous l'auréole des cheveux blancs. L'oeil brillait, plein de vie, sous le lorgnon d'or. Toujours bien mis, sinon mis avec recherche, la tête rejetée en arrière, le buste cambré, l'air digne et posé, solennel même, nous écriverions volontiers de lui — à condition que cela s'entende dans le meilleur sens — qu'il portait haut ou qu'il portait beau. On aurait dit un comte ou un marquis du grand siècle ! C'était, en tout cas, un prêtre aux belles manières, distingué dans sa tenue et dans son maintien, un vrai prêtre gentilhomme, qui eut été remarqué dans les cours d'autrefois.

Au moral, il était de tempérament très vif et s'emportait même facilement. Mais il était, de toute évidence, pour qui le connaissait bien, loyal et sincère, autant que bon, foncièrement bon. Cette bonté de coeur s'enveloppait sans doute, en apparence du moins, comme sous le manteau d'une réserve plutôt froide ou d'une dignité plutôt fière. On sentait d'instinct, en l'approchant, qu'il ne fallait pas lui marcher sur les pieds. Mais une fois qu'on avait pénétré, sous cette écorce d'appa-

rente brusquerie, jusqu'au fond de l'âme, on était ravi souvent de sa générosité et de sa bienveillance.

La paroisse du Sacré-Coeur, qu'il administrait depuis vingt-quatre ans, étant très populeuse, le curé Adam eut toujours plusieurs vicaires et quelques-uns changèrent souvent. Pas loin de soixante-quinze, nous disait-on, en ce quart de siècle, ont passé sous sa direction. Tous apprenaient vite qu'il avait ses exigences, qu'il tenait à l'ordre, au décorum, à la perfection des détails, qu'il ne voulait pas, par exemple, de t sans barre, ni d'm à quatre branches ! Mais tous lui portaient naturellement un très grand respect, et, en définitive, l'on avait tôt fait de saisir que M. le curé avait un coeur d'or.

Un matin, jouant sur ce nom d'Adam, qu'il avait commun avec le père du genre humain, disait un jour, en plaisantant, que le curé du Sacré-Coeur était le premier homme de la rue Ontario ! Ma foi, le premier homme de la rue Ontario, et de sa paroisse, et d'ailleurs encore, il le fut en effet ! Par sa distinction seule et sa grande dignité de vie, il méritait d'être classé au premier rang.

Il le méritait comme prêtre aussi, et surtout. Sa délicatesse de conscience et son esprit de religion étaient remarquables. Cet homme naturellement ardent, violent même trop souvent, et à qui les expressions énergiques venaient facilement aux lèvres, ne se permettait jamais rien de malsonnant qui eut pu blesser une oreille délicate ou faire rougir un enfant. A l'église, qu'il se plaisait à voir ornée avec goût, sa tenue était celle d'un convaincu. Il connaissait sa liturgie et ses rubriques, il y tenait pour lui et pour les autres.

Jusqu'à la fin, ce fut un homme d'étude. Il semble que les soucis d'une vaste administration — une paroisse de quatre mille familles — ne devaient guère lui laisser de loisirs ou de temps libre pour étudier. Eh ! bien, l'on nous disait qu'il avait lu en ces derniers trois ans toute la correspondance de

Louis Veillot e  
ouvrages de Do  
gines de la vie r  
négligeait certes  
le montraient bi  
choses de l'art e  
seur de rhétoric  
garder l'entraîn  
En architecture,  
dues. De même  
l'histoire du Car  
Plus d'un écrivai  
connaissions — à  
a reçu de M. Ad  
somme : " Monsi  
telle date, il conv

Il passait aussi  
affaires, il jouiss  
doute, il trouva,  
celui qui est aujc  
père et en bonne  
tualité à voir à to  
prospérité. Il lai  
se proposait bient  
de tout couronne  
solemnelles d'une  
C'eût été trop be  
Ses talents d'e  
action comme eu  
dans les affaires p  
Ses supérieurs lui  
difficiles ; il s'en t  
Monseigneur dans

Louis Veillot et qu'il achevait cet été même de lire les beaux ouvrages de Don Gasquet, aujourd'hui cardinal, sur les origines de la vie religieuse et monastique en Angleterre. Il ne négligeait certes pas les livres de théologie, ses conversations le montraient bien. Mais il avait un goût particulier pour les choses de l'art et de l'histoire. Il avait été à Rigaud professeur de rhétorique et professeur de sciences, et il avait su garder l'entraînement intellectuel que donne le professorat. En architecture, par exemple, il avait des connaissances étendues. De même sur les choses de l'histoire, notamment de l'histoire du Canada, il était renseigné autant que personne. Plus d'un écrivain — un Dionne, un Roy et d'autres que nous connaissons — à la suite d'un article manquant de précision, a reçu de M. Adam un mot bref, poli, courtois, qui disait en somme : " Monsieur, vous vous êtes trompé sur tel fait, sur telle date, il conviendrait de rectifier. "

Il passait aussi pour un financier et un homme entendu en affaires, il jouissait à ce point de vue d'un grand crédit. Sans doute, il trouva, au Sacré-Coeur, après l'administration de celui qui est aujourd'hui Mgr Dubuc, un état de choses prospère et en bonne voie. Mais, par son esprit d'ordre et sa ponctualité à voir à tout, il sut maintenir et augmenter encore cette prospérité. Il laisse sa paroisse sans dettes, ce qui est rare. Il se proposait bientôt de restaurer l'intérieur de son église, puis de tout couronner l'oeuvre maîtresse de sa vie par les fêtes solennelles d'une consécration dès le printemps prochain. C'eût été trop beau, la mort est venue.

Ses talents d'administrateur ne se limitèrent pas à son action comme curé. Dans les affaires générales du diocèse, dans les affaires publiques même, il eut souvent son mot à dire. Ses supérieurs lui confièrent parfois des besognes délicates et difficiles; il s'en tira toujours avec honneur, ainsi que l'a dit Monseigneur dans son oraison funèbre. On l'entendit un jour

haranguer la foule, en pleine rue Sainte-Catherine, pour aider à prévenir une panique dans une course contre les banques qu'il jugeait intempestive, et il ne parla pas sans succès, les minutes du cahier des délibérations de la banque d'Épargne en font foi. Commissaire d'écoles pour la ville de Montréal pendant trois ans, il fut remarqué pour sa clairvoyance et sa compréhension lucide des affaires.

Depuis vingt ans passés, M. Adam était le supérieur ecclésiastique des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, ou comme on disait naguère des Soeurs d'Hochelaga. Sa sollicitude pour cette méritante et si distinguée communauté d'éducatrices de nos jeunes filles fut inlassable. Il visita toutes les maisons de l'institut. Il fut pour les supérieures l'homme de bon conseil par excellence. Chaque religieuse trouvait en lui un père aussi aimant et dévoué qu'il était, comme il convient, distant et réservé. Le deuil est grand dans la paroisse du Sacré-Coeur, il est peut-être plus grand encore dans les maisons et dans les coeurs des Soeurs d'Hochelaga. Nous en avons vu quelques-unes près de son tombeau, hier; elles disaient des mots profonds, qui allaient au coeur, au sujet de celui qu'elles appelaient encore " M. le supérieur ".

Distingué, foncièrement bon, homme d'étude et homme d'administration, M. le chanoine Adam était surtout charitable, nous nous reprocherions de ne pas le souligner. Dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu, qui l'ont aimé, ou même qui l'ont craint, c'est par sa charité qu'il vivra. Charitable, il l'était, à la vérité, et malgré les apparences quelquefois, pour tous ceux qui venaient en contact avec lui. Il l'était particulièrement pour les pauvres et les souffrants. Comme l'a si bien dit Monseigneur, que de malheureux et d'abandonnés ont dû se répéter au pied de son cercueil: " Nous avons perdu notre meilleur ami et notre meilleur soutien. "

Il ne se contenta pas des charités matérielles. C'est à ses

cons  
tant  
vocal  
Mais  
appr  
que f  
quefc  
sait d  
Maîtr  
servic

No  
de sa  
Sa m  
véné  
M. A  
direct  
reçut  
tions,  
Rigau  
il étai  
jésuit  
neveu  
deven  
l'abbé  
rice)  
un cu  
lui av  
tingué

(1)  
était al  
au Côte  
tion sp  
cette v

conseils et à ses avis, autant qu'à son coeur et à sa bourse, que tant et tant de jeunes gens et de jeunes filles doivent leur vocation. La liste de ses " protégés " serait longue à faire. Mais il serait indélicat d'insister. Assurément, il ne nous approuverait pas, lui dont la gauche voulut toujours ignoré ce que faisait la droite. Si sa parole, en chaire, paraissait quelquefois dure à entendre ; au confessionnal, quand il s'agissait de relever et de consoler, il se faisait doux comme le divin Maître lui-même. On cite des cas touchants de son zèle au service des âmes les plus délaissées.

Nous pardonnera-t-on de dire aussi qu'il fut la Providence de sa famille. Son père était notaire au Côteau-du-Lac (1). Sa mère, née Bourgeois, était apparentée à la famille de la vénérable Mère d'Youville et du grand Mgr Taché. Par elle, M. Adam se trouvait, à la septième génération, le descendant direct de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières. Il reçut donc, dans un milieu où l'on gardait d'aussi belles traditions, une éducation soignée. Ses études, chez les Viateurs à Rigaud, en firent un homme solidement instruit. D'ailleurs, il était lui-même heureusement doué. L'un de ses frères se fit jésuite. Tout le monde connaît le Père Adam. Trois de ses neveux, les fils de sa soeur et du notaire Phaneuf, sont aussi devenus prêtres : l'abbé Jean-Marie est professeur à Rigaud, l'abbé Louis est curé à Sciota, le Père François-Marie (Maurice) est chez les franciscains. Or, M. le chanoine, qui avait un culte pour ses ancêtres, usa largement des dons que Dieu lui avait départis pour le bien et l'honneur de sa belle et distinguée famille. Les faits parlent d'eux-mêmes, et ses trois

---

(1) Quelques jours avant de tomber malade, le regretté chanoine était allé, en compagnie de l'un de ses neveux, faire une promenade au Côteau. Il visita les lieux où il avait vécu enfant avec une attention spéciale, comme s'il eut eu on ne sait quel pressentiment que cette visite était la dernière.

neveux, qui lui doivent à peu près d'être ce qu'ils sont, en officiant tous les trois à ses funérailles, donnaient un spectacle aussi significatif qu'édifiant. Nous ne dirons rien de plus à ce sujet. Ce serait être indiscret.

Enfin, par esprit de religion, plutôt que par nature peut-être, M. Adam était soumis et respectueux à l'autorité, quand même et toujours. S'il eut des honneurs — il était depuis longtemps chanoine et vicaire-forain — il eut aussi sa part de sacrifices. Certaine division de paroisse, dans la forme où elle fut effectuée, ne le trouva pas convaincu de sa nécessité. Il la subit plutôt qu'il ne l'aima. Les divisions de paroisse, sont souvent, disait avec esprit l'ancien curé Kavanagh, de Saint-Vincent-de-Paul, " des opérations douloureuses ". Celle dont nous parlons le fut pour M. Adam. Mais une fois la décision de l'autorité arrêtée, il s'inclina, comme il faisait toute chose, avec dignité. D'ailleurs, il avait trop conscience de l'importance de la discipline, lui que la rumeur publique désigna souvent pour les redoutables fonctions de l'épiscopat et du haut commandement, pour ne pas être, par conviction autant que par vertu, toujours désireux, tout en disant loyalement sa pensée, de suivre les conseils et les avis aussi bien que les ordres de ses supérieurs.

Pour M. le chanoine Adam, comme pour tant d'autres, la mort est venue plus vite qu'on ne l'attendait autour de lui et que, sans doute, il ne l'attendait lui-même. Il avait suivi les exercices de la retraite des curés. Il assistait, le 19 août, aux funérailles du regretté curé Cardin, dont nous parlions ici la semaine dernière. Il passa une heure à l'archevêché, le samedi suivant, 26 août, et il montra bien qu'il avait encore de la vie. Le dimanche, 27 août, il dit la première messe et y fit les annonces, mais il dut se faire remplacer en chaire pour les autres messes. Une congestion cérébrale était venue l'assaillir, qui se compliquait bientôt de paralysie générale. Monseigneur alla lui

administrer les sacrements avec un grand courage, une dernière fois, les choses et les personnes, le jeudi, 31 août, il

Le concours à ces jours, une foule de ses restes mortels. Dernier hommage service, 5 septembre, au moins de services et religieuses. L'année, que ses devoirs. Mgr l'archevêque vénérable chanoine l'absoute, Sa Grâce regretté défunt. Il, que résumer. Il rappela d'abord Cardin à qui recevait tribut. Il raconta quelle religion il avait quel abandon il s'était actif, si laborieux, vent entendu du haut vous aimait, au moment voilà qu'il lui a fait revenir ! Tout à l'heure crypte de la cathédrale de notre prédécesseur lié. " Notre vie,

administrer les derniers sacrements. M. Adam accepta l'inévitable avec un grand esprit de religion, non sans avoir promené une dernière fois ses regards, dans sa belle chambre, sur les choses et les personnes qu'il aimait. C'était bien la fin. Le jeudi, 31 août, il s'endormait dans le Seigneur.

\* \* \*

Le concours à ses funérailles fut immense. Pendant trois jours, une foule compacte ne cessa pas de circuler auprès de ses restes mortels. Tous ses paroissiens tinrent à lui rendre un dernier hommage. Dans la nombreuse assistance, le matin du service, 5 septembre, on remarquait plusieurs évêques et prélats, au moins deux cents prêtres et des centaines de religieux et religieuses. L'un de ses neveux, M. l'abbé Jean-Marie Phaneuf, que ses deux frères assistaient, chanta la messe de *requiem*. Mgr l'archevêque était accompagné, au trône, par le vénérable chanoine Décarie, Mgr Dubuc et Mgr Lepailleur. A l'absoute, Sa Grandeur prit la parole et fit l'éloge funèbre du regretté défunt. Nous ne pouvons, vu la longueur de cet article, que résumer ici brièvement le discours de Monseigneur.

Il rappela d'abord le souvenir de M. Péladeau et celui de M. Cardin à qui récemment nous avons dû payer notre modeste tribut. Il raconta les derniers moments de M. Adam, avec quelle religion il reçut les derniers secours de la religion, avec quel abandon il s'en remit à la miséricorde de Dieu. " Lui, si actif, si laborieux, disait Monseigneur, que vous avez si souvent entendu du haut de cette chaire, que vous aimiez et qui vous aimait, au moment où il se disait plus fort que jamais, voilà qu'il lui a fallu tout quitter ! Il est parti pour ne plus revenir ! Tout à l'heure, nous allons emporter ses restes dans la crypte de la cathédrale, où nous les déposerons près de ceux de notre prédécesseur, Mgr Fabre, avec qui il fut si longtemps lié. " Notre vie, continuait Monseigneur, est bien peu de

chose en vérité. Seules nos oeuvres nous accompagnent dans l'autre monde : *opera sequuntur*. Mais, pour notre consolation, disons-le hautement, c'est une vie pleine d'oeuvres et de mérites qui vient de se briser, une vie féconde et vraiment sacerdotale. M. Adam était né au Côteau-du-Lac, d'une famille des plus honorables, et Monseigneur évoque le souvenir de la mère du défunt, si bonne et si distinguée, qui unissait tant de majesté à une simplicité charmante, il rappelle les attentions que le regretté M. Adam eut toujours pour elle, comme du reste pour tous ceux qui lui étaient unis par les liens du sang : son frère, ses soeurs, ses neveux, ses nièces, pour qui il fut un père dévoué autant qu'un oncle aimant. Quel beau spectacle que ces trois prêtres à l'autel, officiant au service de leur oncle et de leur protecteur ! Monseigneur signale aussi les parentés illustres de défunt curé avec Mgr Taché, avec Mère d'Youville. Mais, ajoute-t-il, M. Adam avait noué d'autres liens plus augustes encore, et c'était avec Dieu lui-même dont il se fit prêtre. Les paroissiens du Sacré-Coeur, comme ceux jadis d'Hochelega, l'ont vu à l'oeuvre. Ils savent s'il a été fidèle, s'il eut l'esprit de son état, s'il fut vraiment l'homme de Dieu : *Tu, o homo Dei!* Monseigneur parle encore de sa délicatesse de conscience, de sa vertu de religion, de sa distinction dans les relations sociales, de sa piété solide et réglée qui le faisait s'attacher aux vraies dévotions, de son dévouement pour les âmes dans un ministère irréprochable, de son souci de bien diriger le peuple, de l'instruire, de catéchiser les enfants, de visiter et d'assister les malades. Voulant être obéi, continuait-il, M. Adam sut être un homme d'obéissance. D'autre part, il fut justement remarqué par ses talents d'administrateur. Il eut des missions délicates à remplir et il s'en acquitta toujours avec succès. Il occupa pendant trois ans la position pleine de responsabilités de commissaire d'écoles de Montréal. Ses avis et ses conseils furent appréciés, là comme ailleurs. Supé-

rieure (les So  
inlassab  
et il ne  
gneur, l  
de mani  
tant et c  
brusque  
vent cor  
torieux.  
coeur.  
sur elles  
mansuét  
frères, t  
un père  
c'est cel  
tissants  
gloire. A  
noine A  
lante: "  
et dans l

M. le  
dormirai  
où sont c  
Montréal  
maintena  
tion fina  
M. le c  
né, au Cc  
fut ordor  
à Rigaud  
Cunégon

rieure ecclésiastique d'une importante communauté religieuse (les Soeurs d'Hochelaga), il fut pour elles d'un dévouement inlassable. L'oeuvre des vocations lui fut aussi toujours chère et il ne la négligea jamais. Et en tout cela, souligne Monseigneur, M. le chanoine Adam se montrait d'une rare distinction de manières, de tenue et de langage. C'est pourquoi, il connut tant et de si honorables relations. Peut-être fut-il parfois trop brusque et trop cassant, en apparence du moins. Il lutta souvent contre lui-même à cet égard, et il ne fut pas toujours victorieux. Au fond pourtant, il était d'une grande bonté de coeur. Il était le premier à regretter ses vivacités et à pleurer sur elles dans le secret. Dieu, qui voit tout, l'aura jugé avec mansuétude. Beaucoup d'âmes, aujourd'hui, parmi vous, mes frères, termine Monseigneur, perdent en lui un ami véritable, un père généreux. La grande leçon de sa vie, ne l'oubliez pas, c'est celle de la charité. Or, à ceux qui sont bons et compatissants pour les malheureux et les souffrants, Dieu réserve sa gloire. Au jour du jugement suprême, le cher et regretté chanoine Adam sera parmi ceux qui entendront la parole consolante: " Venez, les bénis de mon Père. " Il ira dans la gloire et dans la joie du Seigneur: *Intra in gaudium Domini.*

\* \* \*

M. le chanoine Adam avait depuis longtemps réglé qu'il dormirait son dernier sommeil dans la crypte de la cathédrale, où sont déjà, auprès des restes des évêques et archevêques de Montréal, bon nombre de chanoines et de prêtres. Il y repose maintenant. Qu'il y dorme en paix en attendant la résurrection finale. Comme disait l'inscription antique: *In pace!*

M. le chanoine-curé Adam (François-Louis-Tanerède) était né, au Côteau-du-Lac, le 25 juin 1850. Il étudia à Rigaud et y fut ordonné, par feu Mgr Fabre, le 20 juillet 1873. Il enseigna à Rigaud (1870-1874), fut vicaire, dans Montréal, à Sainte-Cunégonde (1874-1875), et au Sacré-Coeur (1875-1877). Il

passa ensuite aux Etats-Unis et administra quelques années (1877-1883) la paroisse de Notre-Dame de Whitehall (New-York). Revenu au Canada, il fut chargé de la paroisse d'Hochelaga (1883-1892) et enfin de celle du Sacré-Coeur (1892-1916). Il avait été nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal en 1900, et vicaire forain en 1901. Enfin, il était supérieur ecclésiastique des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie depuis 1893 (24 avril). E.-J. A.

### COURTES REPONSES A DIVERSES CONSULTATIONS

#### PROCESSION DU ROSAIRE

J'ai entendu chanter aux litanies d'une procession du Rosaire plusieurs invocations réunies et suivies d'un seul répons *Ora pro nobis*. Il me semble qu'on ne peut gagner les indulgences de la procession en écourtant ainsi les litanies ? Que vous en semble ?

En soi, il n'y a pas de doute qu'une telle pratique était illicite dès le début. Elle abrégait notablement une des belles formes de prières de l'Eglise approuvées par la Congrégation des Rites et par celle des Indulgences. Elle constituait un manque de respect vis-à-vis de ces deux grandes autorités et compromettait les indulgences. Toutefois, l'usage est si général en Europe de chanter ainsi les litanies que de nombreuses demandes privées faites auprès des membres de la Congrégation des Indulgences ont toujours reçues une réponse favorable. Il n'y a donc pas de décret qui réprovoie cette manière de chanter les litanies dans la procession du Rosaire. De plus ces réponses fréquentes quoique non officielles indiquent l'intention de plusieurs des membres de la Congrégation et font prévoir que si la Congrégation se prononce, cette réponse approuverait une telle pratique. On peut donc se rassurer sur le gain des indulgences dans ce cas. J. S.